

tout un jeune pays dans un moule nouveau qu'il est profitable ou du moins très-actuel de jeter un coup-d'œil sur les événements qui se sont produits depuis un certain nombre d'années pour y chercher des enseignements ou des exemples. Et s'il se trouve que cette jeune nation sort d'une épreuve nationale et constitutionnelle d'un quart de siècle, si au sommet de son développement et en tête de sa marche on aperçoit de grands chefs de parti, pourquoi n'évoquerait-on pas le souvenir de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils ont été ?

Ce coup-d'œil rétrospectif n'aurait pas son utilité politique qu'il serait encore un hommage rendu à la mémoire d'un homme, dont la vie publique, a dit Lord Elgin, offre à peine le spectacle d'une méprise.

Appartenant à une autre génération que celle des contemporains ou des disciples de Sir Louis H. LaFontaine, nous nous sommes senti plus à l'aise, non pour le juger, mais pour l'admirer.

L'enthousiasme se meurt, l'enthousiasme est mort, répète-t-on aujourd'hui autour de nous : pourquoi, sinon parce qu'au lieu de se réchauffer au contact des traditions généreuses de l'histoire, nous nous mêlons trop vite aux luttes du temps présent qui dessèchent l'âme. Nous n'aimons pas assez à évoquer devant nous les grandes et nobles figures du passé, si bien faites cependant pour prévenir le scepticisme et le positivisme affreux qui font de la plupart d'entre nous de précoces vieillards en politique. On s'éprend d'amour pour ces vies illustres dont on retrouve les traces augustes dans tous les grands faits historiques qui se sont accomplis de leur temps ; et l'on sort toujours meilleur d'une étude de ce genre, et beaucoup plus disposé à l'indulgence envers tout ce qui nous entoure.

Ce serait là le seul fruit de l'histoire qu'il récompenserait largement de la peine qu'il faut se donner pour le cueillir.

JOSEPH ROYAL.

---